CONSÉCRATION DE Mgr DONTENVILLE

ÉVÊQUE DE GERMANICOPOLIS

COADJUTEUR DE Mgr DURIEU, ÉVÊQUE DE WESTMINSTER.

(Traduction d'un article publié par le R. P. Le Jeune, (Jean-Marie), en caractères sténographiques dans le *Wawa*, de Kamloops.)

Le dimanche 22 septembre 1897 a été un grand jour de fête pour New-Westminster. C'était le sacre de Mgr DONTENVILLE, évêque de Germanicopolis, et coadjuteur de Mgr Durieu, évêque de New-Westminster, dont le diocèse est l'un des plus étendus de toute l'Amérique.

Des milliers de visiteurs sont venus de Victoria, de Vancouver et des autres villes ou villages environnants, pour assister à une cérémonie qui se voit si rarement dans ces contrées, et qui avait lieu, pour la première fois, dans la cathédrale de New-Westminster. Une heure avant la cérémonie, la cathédrale se trouvait assiégée par une foule considérable; non seulement toutes les places furent occupées, mais un grand nombre de visiteurs ne purent assister à la cérémonie que du dehors, devant les portes et les fenêtres, sans compter environ 2000 sauvages qui occupaient la rue devant l'église, et un terrain vague, de l'autre côté de la rue, où ils avaient dressé une tente pour abriter leurs femmes contre les ardeurs du soleil.

La cérémonie commença à 9 heures. Le prélat consécrateur était S. G. Mgr Adélard LANGEVIN, O. M. I., archevêque de Saint-Boniface, assisté de Mgr Paul DURIEU, O. M. I., évêque de New-Westminster, et de Mgr Isidore CLUT, O. M. I., des Missions de l'Athabaskaw. Trois autres évêques assistaient à la cérémonie: c'étaient Mgr Lootens, évêque démissionnaire, résidant à Victoria; Mgr O'Dea, de Nesqualy, et Mgr LEGAL, O. M. I., coadjuteur de Mgr GRANDIN, évêque de Saint-Albert.

Il y avait aussi les RR. MM. Van Nevel, qui représentait Mgr Lemmens, évêque de Victoria ; le R. Préfontaine, de Seattle ; le R. Belliver, prêtre séculier du diocèse de Saint-Albert.

En outre, le R. P. Fayard, o. m. i., supérieur de la maison de New-Westminster ; le R. P. Camper, o. m. i., de la Mission de Saint-Laurent, Manitoba ; le R. P. Lacombe, o. m. i., de Saint-Albert ; le R. P. Guillet, o. m. i., de Winnipeg ; le R. P. Cunningham, o. m. i., de Saint-Albert ; le R. P. Le Jacq, o. m. i., supérieur de Williams'Lake, avec le R. P. Thomas, de la même maison ; le R. P. Bunoz, o. m. i., supérieur du petit séminaire diocésain de New-Westminster ; le R. P. Chirouse, o. m. i., supérieur de la Mission de Sainte-Marie, avec les RR. PP. Dommeau, John Whelan, Bédard et Picotte, de la même Mission ; le R. P. Le Jeune, o. m. i., supérieur de Kamloops, avec les RR. PP. Peytavin et Cornelier, de la même Mission ; les RR. PP. Morgan, Bœning, Jayol, Michels, o. m. i. ; les Frères scolastiques W. Whealan, Kasper, Plamondon, de la maison de New-Westminster. Le R. P. Ouellette, o. m. i., représentait la Mission de Saint-Eugène de Kootenay ; le R. P. Marchal, o. m. i., celle de Stuarts'Lake, dont il est devenu depuis le Directeur. Ce qui fait un total de 7 évêques, y compris le nouvel élu, et de 25 prêtres, la plus nombreuse réunion de clergé qu'on aie jamais vue en British Colombia.

La cérémonie commença à 9 heures du matin et se termina un peu avant midi. L'assistance était des plus attentives, captivée par la majesté des cérémonies que la plupart voyait se dérouler pour la première fois. Il serait trop long de faire ici une description même sommaire de ces cérémonies, qui sont, du reste, les mêmes pour toutes les consécrations d'évêques. Les journaux de *New-Westminster*, de *Vancouver* et de *Victoria*, les ont décrites

au long dans leurs colonnes, ce qui prouve assez l'intérêt que ces imposantes solennités de l'Église catholique excitent parmi nos populations hétérodoxes.

Le nouvel évêque surtout était l'objet de tous les regards; car il est bien connu et très aimé dans le pays où il a su, en quelques années, se concilier les sympathies de tous ceux qui ont eu quelque rapport avec lui, et même de ceux qui n'ont fait qu'en entendre parler.

Après l'Évangile, Mgr O'Dea, évêque de Nesqually, s'avança au milieu du sanctuaire et donna un sermon très éloquent, à l'occasion de la cérémonie du sacre, sur l'origine apostolique de l'Église catholique, sur sa mission divine et sa merveilleuse unité. Son texte était le *Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam*. D'un bout à l'autre du sermon, l'auditoire fut si captivé par l'éloquence de l'orateur, que pas un mot de ce qui était dit n'a pu lui échapper. L'orateur a surtout fait preuve d'une exquise délicatesse à l'égard des personnes professant d'autres croyances, qui se trouvaient mêlées en assez grand nombre dans l'auditoire, et auxquelles il a très bien démontré la divine institution de l'Église catholique, sans cependant offenser le moindre de leurs sentiments.

Les dames de la ville de New-Westminster avaient préparé un festin pour les évêques et le clergé dans les salles du collège Saint-Louis, qui est attenant à la résidence de l'évêque et des Pères de la maison de New-Westminster.

A 2 heures de l'après-midi ont eu lieu les réunions des sauvages dans la cour du collège Saint-Louis, où les évêques et le clergé sont venus pour les voir et les féliciter. Plus de 2000 sauvages se trouvaient présents. L'un d'eux, Auguste de Langley, s'est levé et a adressé quelques paroles de félicitations au nouvel évêque, Mgr Donten-

VILLE, en lui disant en même temps que tous les sauvages de la Colombie Britannique reporteraient sur lui l'affection qu'ils avaient pour Mgr Durieu, dont il devenait le coadjuteur, et lui promettant la même obéissance qu'ils avaient toujours professée pour leur évêque. Mgr Dontenville leur a répondu qu'à son tour il leur témoignerait toujours le plus grand intérêt et qu'il les porte déjà tous dans son cœur.

Ensuite, S. G. Mgr Langevin a invité le R. P. Camper à adresser la parole aux sauvages, en sa qualité de missionnaire des sauvages du Manitoba. Le P. Camper a parlé en français et le P. Le Jeune, de Kamloops, a traduit ce qu'il disait en chinook, afin que tous les sauvages présents pussent comprendre. Le P. Camper leur a d'abord témoigné sa joie vive de constater leur ferveur et leur attachement à la religion catholique. Il leur a dit qu'il n'oubliera jamais ce qu'il a vu aujourd'hui en Colombie Britannique ; qu'il va redire avec plaisir à ses sauvages du Manitoba, à son retour, comment ils ont des frères de l'autre côté des montagnes Rocheuses qui connaissent, aiment et servent avec fidélité Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il leur a demandé en outre de prier pour leurs frères du Manitoba, pour ceux qui sont déjà catholiques, afin qu'ils persévèrent, pour ceux qui ne le sont pas encore, afin que le bon Dieu les convertisse et leur fasse goûter aussi le bonheur de vivre dans la vraie religion.

Mgr Langevin s'est levé à son tour. Il a commencé par dire, en chinook : « Je suis très content de vous tous. » Ensuite, il leur a parlé en anglais, interprété en chinook par le même P. Le Jeune, de Kamloops. Il leur a montré comment l'Église catholique est la même partout. « Nous avons ainsi réuni, aujourd'hui, des évêques et des prêtres venus un peu de tous côtés, cependant, ils n'ont

tous qu'une seule et même religion, et nous vous trouvons ainsi avec la même religion que nos sauvages du Manitoba. Quelle plus belle preuve de l'unité et de la catholicité de l'Église? Il y a quelques années, des sauvages de l'autre côté des montagnes Rocheuses se rencontraient avec des sauvages de ce côté-ci; ils ne pouvaient pas se parler, n'ayant pas la même langue, mais l'un d'eux eut la bonne idée de tirer son chapelet et de faire le signe de la croix, sur quoi les sauvages de l'autre côté firent la même chose; ils reconnurent par là qu'ils n'avaient qu'une religion, qu'ils étaient frères en Jésus-Christ, et ils se traitèrent comme tels. »

L'archevêque leur a ensuite recommandé d'être toujours fidèles à leur sainte religion, et comme il les avait vus prier si bien, il leur demanda de prier pour leurs frères du Manitoba, de prier pour leur Monseigneur, de prier le bon Dieu d'envoyer d'autres missionnaires pour aider ceux qui travaillent déjà parmi eux, de prier pour qu'il conserve longtemps encore ceux qui sont actuellement au milieu d'eux; il leur a dit aussi de prier pour lui, « car, dit-il, je vous ai donné aujourd'hui un nouveau père, vous devez donc me considérer comme votre grand-père ».

Enfin, Mgr Durieu s'est levé aussi et a recommandé aux sauvages d'être bien dociles au nouvel évêque: « Vous voyez que je suis trop vieux pour courir parmi vous comme je le faisais quand j'étais plus jeune, c'est pourquoi j'ai pris un coadjuteur pour être comme mes pieds pour courir parmi vous, pour être comme ma bouche pour vous parler, mes oreilles pour vous écouter et me rapporter de vos nouvelles. Vous avez vu qu'on lui a mis dans les mains, ce matin, un bâton d'or, la crosse; ce n'est point pour une simple cérémonie qu'on a fait cela, mais pour vous faire comprendre qu'on lui a donné

de l'autorité sur vous pour vous pousser dans le bien et vous fustiger si vous faites mal. »

Ce meeting des sauvages a été suivi par le toucher des mains, où tous les sauvages présents ont défilé devant les évêques et le clergé, pour leur donner la poignée de main traditionnelle.

Après quoi la bénédiction du très Saint Sacrement a couronné le tout.

Jean-Marie Le Jeune.



PROVINCE DES ÉTATS-UNIS.

NOVICIAT DE TEWKSBURY.

LETTRE DU R. P. CAMPEAU JOSEPH, MAITRE DES NOVICES.

Entendez-vous cette musique sautillante, ce bruit de personnes qui s'amusent, ces rires et ces applaudissements qui viennent troubler le paisible village de Tewksbury?

Toute une foule de mondains y accourent : festins et danses se succèdent tous les jours, et le démon, pour montrer qu'il est réellement le roi de ces lieux, se fait ériger deux statues : une Vénus et un Bacchus.

Cependant, au milieu de ces fêtes, une voix se fait entendre : c'est la voix d'une mère qui veut reprocher à son fils de folles dépenses. « Attention ! mon fils, dit-elle, si tu continues, tes propriétés pourraient bien passer aux catholiques. » La vieille puritaine prophétisait sans le savoir, car tout à coup la fortune change, une terrible banqueroute frappe à la porte de notre propriétaire qui, dans son excitation, ne trouve pas de meilleures ressources à ses malheurs que de mettre fin à ses jours.

Et ces lieux que la foule aimait tant naguère devien-